

Objectif de la séquence : Étudier une œuvre de littérature de jeunesse, mettre en place le fonctionnement des *Jokers* en classe.

★ Matériel nécessaire

- ➔ Vidéo projecteur
- ➔ Classeur ou porte vue de littérature
- ➔ Fiches élèves incluses au document

★ Objectifs pédagogiques et compétences visées

Dire

Raconter, décrire, exposer : Faire un récit structuré et compréhensible pour un tiers ignorant des faits rapportés ou de l'histoire racontée, inventer et modifier des histoires, décrire une image, exprimer des sentiments, en s'exprimant en phrases correctes et dans un vocabulaire approprié.

Échanger, débattre : Écouter et prendre en compte ce qui a été dit.

Exprimer et justifier un accord ou un désaccord, émettre un point de vue personnel motivé.

Participer aux échanges de manière constructive : rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.

Lire

Lire à haute voix un texte préparé en utilisant l'intonation appropriée et en respectant la ponctuation.

Comprendre les informations explicites d'un texte

Lire et comprendre en autonomie, silencieusement

Écrire

Rédiger un court texte narratif en veillant à sa cohérence temporelle (temps des verbes) et à sa précision (dans la nomination des personnages et par l'usage d'adjectifs qualificatifs), en évitant les répétitions par l'usage de synonymes, et en respectant les contraintes syntaxiques et orthographiques ainsi que la ponctuation.

Seance 1 Présentation du livre



ORAL COLLECTIF

- Projection de la première de couverture
- Élaboration collective d'une définition du mot "Joker"
- Comparaison avec la définition du dictionnaire
- Lecture par enseignant de la page 9
- Émission d'hypothèses sur l'histoire à partir du titre et de l'illustration



ECRIT INDIVIDUEL (au cahier d'essais)

- Écrire un court texte (une ou deux phrases) proposant une hypothèse personnelle sur l'histoire.

Correction individuelle et personnalisée au fur et à mesure du travail.

Seance 2 Mise au propre



ECRIT COLLECTIF

- Présentation de la fiche 1 du carnet de Lecture
Les élèves sont guidés pour remplir la fiche.

ECRIT INDIVIDUEL

- Recopier son hypothèse d'histoire dans la partie "Avant de lire la suite"

Devoirs : Lecture de la fiche 2

Seance 3 Compréhension



ECRIT INDIVIDUEL

- Questionnaire de compréhension (Fiche 3)



ORAL COLLECTIF

- Reprise du texte depuis le début à haute voix par plusieurs élèves
- Proposition des élèves concernant le cadeau du maître. (lecture à la classe)

Devoirs : Lecture de la fiche 4

Séance 4



25 mn

ECRIT INDIVIDUEL

- Création de Jokers qui pourront être utilisés en classe (fiche 5)
- Consigne :
 - ▶ possibilité d'utiliser les Jokers de l'histoire mais il doit y en avoir des nouveaux
 - ▶ Il ne doit y avoir que des Jokers utilisables à l'école (ex : ne pas venir à l'école est impossible, se lever et chanter au milieu d'une leçon non plus)
 - ▶ L'utilisation du cahier d'essai est obligatoire et les cartes ne doivent comporter ni rature, ni erreur d'orthographe puisqu'elles vont être photocopiées et plastifiées pour la classe.



10 mn

ORAL COLLECTIF

- Tri des Jokers utilisables à photocopier

Séance 5 Lecture offerte

- Résumé oral collectif par les élèves (début de l'histoire)
- Lecture de la fiche 6 par enseignant
- distribution du texte lu et rangement dans le classeur

Devoirs : Lecture de la fiche 7

Séances suivantes

L'objectif principal de la séquence étant d'installer un fonctionnement de classe (les Jokers), les séances suivantes sont une alternance de lecture offerte / lecture à la maison. Des retours collectifs sont fait durant les séances quotidiennes de littérature.

Voir fiches du tapuscrit

À projeter

Susie Morgenstern

Joker

Mouche de l'école des loisirs



Il faut dire qu'ils ne s'attendaient pas à un tel maître. Il était là, assis comme une bûche à son bureau.

Charles se demanda comment c'était possible qu'un nouveau maître tout neuf soit aussi vieux. Maamar s'approcha pour vérifier qu'il ne voyait pas double, triple... ou quadruple.

Est-ce que toutes ces crevasses étaient des vraies ? Les élèves regardaient avec effroi. Ils étaient franchement, carrément et totalement déçus. Ils espéraient un jeune maître beau et sportif et on leur avait donné un gros monsieur qui ressemblait à Dieu avec des cheveux blancs qui partaient dans tous les sens, des petites lunettes posées sur le bout du nez, et un ventre qui risquait fort d'être le seul ballon qu'ils verraient de l'année.



Ils furent également surpris par sa voix. Nina sursauta quand elle entendit cette tonalité basse et grave comme d'un autre monde. Déconcertés aussi par les premiers mots émis par la voix.

Ni "bonjour", ni "je m'appelle", ni "asseyez-vous" Simplement : « j'ai un cadeau pour vous. ». Celui qui allait leur servir de maître mit un paquet-cadeau sur le bureau de chaque élève...



RÉPONDZ AUX QUESTIONS SUIVANTES :



QUEL JOUR COMMENCE L'HISTOIRE ? _____

QUI EST CHARLES ? _____

EN QUELLE CLASSE EST-IL ? _____

POURQUOI LES ÉLÈVES SONT-ILS DÉÇUS ?

.....
.....
.....
.....

QUE PEUT-IL Y AVOIR A L'INTERIEUR DU PAQUET CADEAU ?

◆
◆
◆
◆

Comme s'il voulait faire oublier son physique et son âge. Il fit la distribution sans même les regarder.

Constance déchira son paquet et découvrit un jeu de cartes identiques à celui des autres : un jeu de cartes comme celui qu'on trouve dans le commerce avec les cœurs et les carreaux, les trèfles et les piques.

« Alors on va jouer aux cartes cette année ? » demanda Bénédicte à voix haute, pensant à son papy qui passait ses journées à jouer. Il lui avait appris à jouer à la belote. C'est elle qui s'aperçut la première que ce n'était pas un vrai jeu de cartes. Sur le dos de chacune était marqué JOKER. Sur la face, il y avait diverses propositions. Le maître tapota sur le bureau de Charles pour lui demander de lire ce qui était écrit sur les cartes. Charles se dit qu'on retournait aux temps préhistoriques où les gestes et les grognements remplaçaient la parole. Il obéit aux ordres muets du maître et passa du simple étonnement à l'état de choc.

Il lut :

« UN JOKER POUR RESTER AU LIT
UN JOKER POUR NE PAS ALLER A L'ÉCOLE
UN JOKER POUR ÊTRE EN RETARD A L'ÉCOLE
UN JOKER POUR PERDRE SES DEVOIRS
UN JOKER POUR NE PAS FAIRE SES DEVOIRS
UN JOKER POUR OUBLIER SES FOURNITURES
UN JOKER POUR NE PAS ÉCOUTER LA LEÇON
UN JOKER POUR DORMIR EN CLASSE
UN JOKER POUR COPIER SUR LE VOISIN
UN JOKER POUR NE PAS ALLER AU TABLEAU
UN JOKER POUR NE PAS FAIRE UNE PUNITION
UN JOKER POUR MANGER EN CLASSE
UN JOKER POUR FAIRE DU BRUIT. »



Charles n'en croyait pas ses yeux ni sa propre voix. Il se mit à toussoter. Le maître fit signe à Bénédicte de continuer la lecture :

« UN JOKER POUR CHANTER A TUE-TÊTE À N'IMPORTE QUEL MOMENT
UN JOKER POUR DANSER EN CLASSE
UN JOKER POUR QUITTER LA CLASSE
UN JOKER POUR FAIRE LE CLOWN
UN JOKER POUR DIRE UN MENSONGE
UN JOKER POUR FAIRE UN BISOU AU MAÎTRE. »

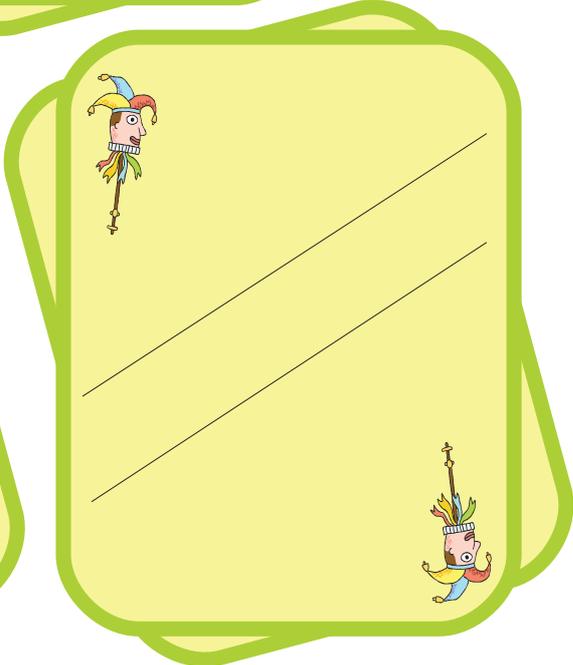
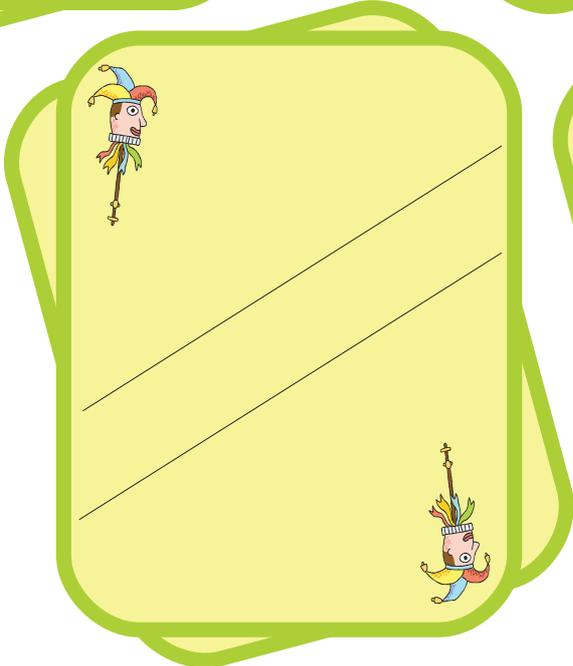
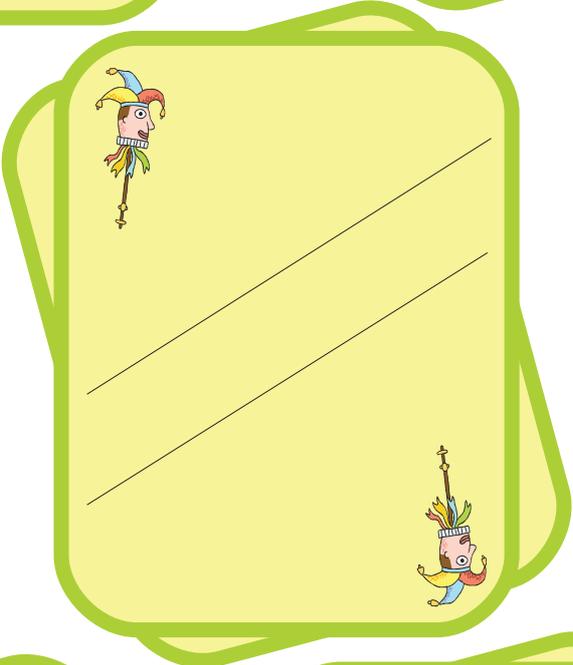
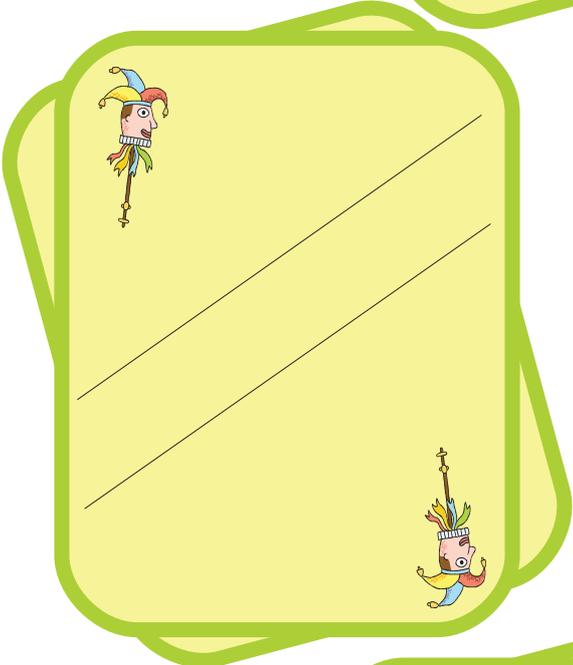
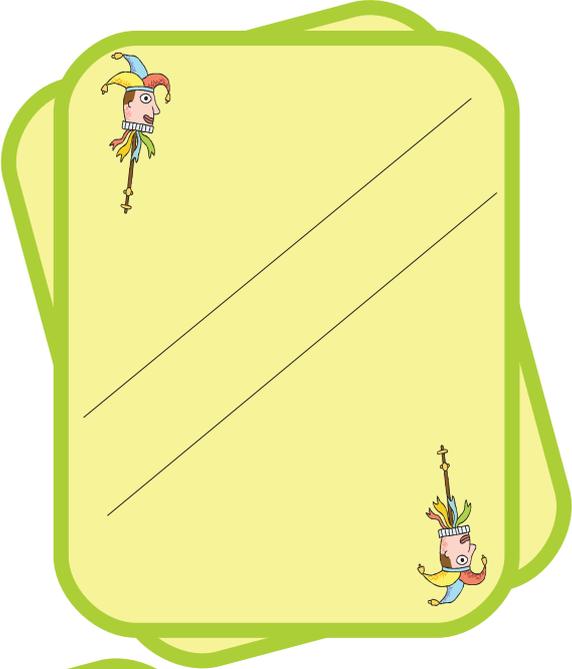
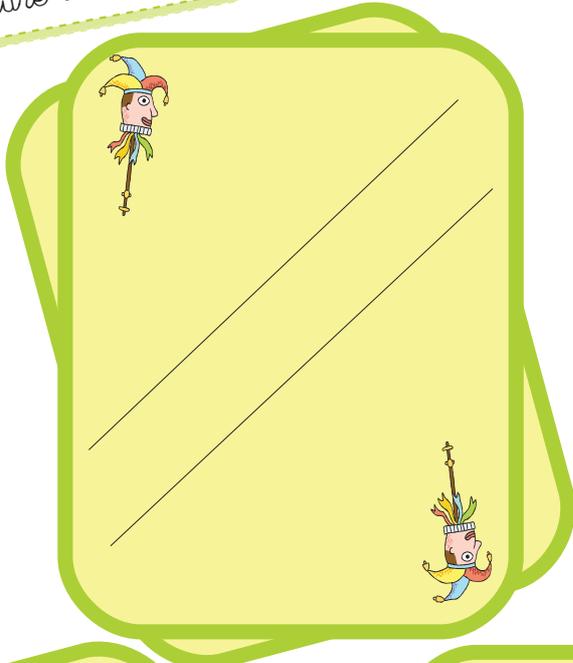
C'est là que Bénédicte craqua. Le maître fit signe à Maamar de lire à son tour :

« UN JOKER POUR FAIRE UN CÂLIN À QUI L'ON VEUT
UN JOKER POUR PRENDRE SON TEMPS
UN JOKER POUR UNE RÉCRÉ INTERMINABLE
UN JOKER POUR OUBLIER SES LIVRES EN CLASSE
UN JOKER POUR ALLONGER LES VACANCES
LE JOKER DES JOKERS. »

À chaque lecture des jokers, les élèves étaient stupéfiés et surexcités mais l'année scolaire venait juste de commencer et il était définitivement trop tôt pour faire du bruit. Et puis la grosse voix fit tout un discours : « Je m'appelle Hubert Noël. Depuis que je suis tout petit (et autrefois j'ai été petit), on m'appelle le père Noël. C'est pour ça que je suis devenu instituteur : j'adore faire des cadeaux.



Carnet de Lecture Fiche 5



J'ai l'intention de vous faire des cadeaux tous les jours. Cadeau de tout le programme, cadeau des livres, cadeau des techniques, cadeau des conjugaisons, cadeau des mathématiques, cadeau de la science, cadeau de tout ce que la vie m'a donné, y compris les cataclysmes !

- Qu'est-ce que ça veut dire « cataclysmes », monsieur ? demanda Constance.

- Bon, dit-il en prenant le dictionnaire. Voici encore un cadeau magique. Dans ce livre il y a la clef de tous les mots. » Il passa le dictionnaire ouvert à C à Constance. Elle comprit qu'il voulait qu'elle lise :

« Cataclysmes : grand bouleversement, destruction causée par un tremblement de terre, un raz-de-marée, une tornade. »

Il n'y eut que Charles qui fut assez près du maître pour l'entendre chuchoter d'une voix triste : « Ou la mort d'un être proche et aimé.

Utilisez ce mot trois fois et je vous en fais cadeau, il est à vous ! »

Charles n'était pas dupe. Il savait que ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait utiliser le mot « cataclysmes ».



« Vous pouvez ranger vos jeux de jokers. Je vous invite à vous en servir en cas de besoin. Tout de suite, je vous offre un autre cadeau. » Il distribua encore un paquet-cadeau. Les élèves purent constater qu'ils avaient tous le même livre : David Copperfield de Charles Dickens. C'était un gros livre écrit serré, sans illustrations, peu appétissant, même dégoûtant.

« Mais c'est pas un cadeau, monsieur, c'est écrit : « Propriété de l'école Paul-Éluard ».

- Même si ce livre ne vous appartient pas légalement, le livre est à vous à partir du moment où vous le lisez. Je vous fais cadeau de l'histoire, des personnages, des mots, des phrases, des idées, des émotions. Une fois lu, tout ça sera à vous, pour toute la vie.

« Je vais commencer à vous le lire et vous le finirez pour la fin de la semaine. »

Bénédicte ne put s'empêcher de crier : « C'est impossible ! » Elle déclencha une révolte à peine moins forte que la Révolution française. Tout le monde cherchait, sans le trouver dans son jeu, UN JOKER POUR NE PAS LIRE UN LIVRE. Le maître n'y fit pas attention.

Il se mit à lire comme un acteur de la Comédie-Française :

« Puisque je dois être le héros de ce livre, je dirai tout d'abord que je suis né (du moins me l'a-t-on

affirmé) un certain vendredi, à minuit. C'était à Blunderstone, dans le Suffolk. Les gens de ce pays croient fermement que les enfants nés un vendredi, en pleine nuit, sont destinés à être malheureux dans la vie et aussi qu'ils auront le privilège de voir des fantômes et des revenants. »

Ils écoutèrent attentivement. C'était toujours ça de pris sur la lecture silencieuse.

À midi, les membres de la classe ne savaient pas s'ils étaient contents ou pas. Oui, sûrement, mais ce maître était trop bizarre. Il ne les accompagna pas à la cantine, comme pour épargner son énergie.

« Adieu gym ! » dit Laurent avec amertume.

Mais le maître vint à la cantine à la fin du repas offrir encore un cadeau à chaque élève (et pas seulement aux siens) une brosse à dents avec un tube de dentifrice. Et il les conduisit aux toilettes pour veiller à ce qu'ils s'en servent en faisant une démonstration. « Les dents sont des bijoux. Conservez-les ! »

Ce fut Charles le premier à utiliser un joker. En pleine leçon de maths, il osa chanter « Allô, maman, bobo ». Le maître vint encaisser le joker, arrêta la leçon, distribua les paroles et annonça : « On va tous chanter ! »

« *Allons enfants de la patrie*

Le jour de gloire est arrivé. »

« On ne comprend rien, maître ! dit Serge.

- On n'a pas besoin de tout comprendre. On a besoin de s'en inspirer. »



Charles passa la moitié de la nuit à lire *David Copperfield*. Il ne pouvait pas s'arrêter et, en plus, l'auteur s'appelait Charles comme lui. Peut-être viendrait-il en classe parler avec eux comme l'écrivain de l'année d'avant. Le matin, il était trop fatigué pour se lever. « Je ne suis pas obligé, maman. J'ai un joker. » Sa mère n'était pas convaincue, mais Charles insista tant qu'elle finit par céder.



À 10h30, il eut envie d'aller en classe. Il y alla (donnant son joker pour entrer). Au moment où il le déposa dans la main du maître, il comprit avec tristesse qu'il venait de le perdre. Il chuchota à Bérengère : « Tu me donnes ton JOKER POUR RESTER AU LIT contre tout ce que tu veux ?

- D'accord ! Je te le donne contre trois autres ! »

Charles accepta et lui en remit trois au hasard.

À la fin d'une autre semaine bizarre, Laurent dit : « Il aurait dû nous donner UN JOKER POUR FAIRE DE LA GYM ! »

« J'aurais aimé UN JOKER POUR AMENER SON CHIEN À L'ÉCOLE ! dit Charles. Il avait déjà dépensé presque tous ses jokers, alors que Bérengère en avait de plus en plus grâce au marché noir.

Laurent, lui, avait rangé précieusement tous ses jokers dans son cartable. Il les sortit, en chercha un, et se mit à danser frénétiquement en plein milieu de la leçon d'histoire, histoire de bouger un peu. Le maître prit le joker, écarta les tables et dit : « Je vais vous apprendre à danser le rock'n'roll. » Il brancha le lecteur de CD au niveau sonore le plus fort et, tout seul au centre de la salle de classe, il se mit à tourner comme un derviche.

Ce n'était peut-être pas le meilleur moment pour la visite inattendue de la directrice. N'empêche qu'il eut l'air heureux de la voir. Elle semblait être exactement la partenaire de rock qu'il cherchait. Il prit sa main, enlaça sa taille de son bras et l'entraîna bien contre son gré dans la danse.



Elle le repoussa avec une telle force que le gros maître bascula contre les tables, ses lunettes tombèrent par terre et le bouton de son pantalon fut projeté en l'air. « La directrice est un cataclysme ! cria Constance, contente de pouvoir enfin caser son mot.

- Je veux vous voir immédiatement ! » dit la directrice.

La directrice, Mme Incarnation Perez, n'était aimée de personne, sauf de son mari qui ne s'en était pas si mal sorti en mourant. Mme Perez vivait donc seule dans l'appartement de fonction de l'école, sans enfants, sans animaux. Personne ne l'avait jamais vue sortir le dimanche. Ce qu'elle faisait du matin au soir entre ses quatre murs était un mystère. Peut-être passait-elle son temps à chercher de nouvelles méthodes pour semer la terreur. Elle était détestée à l'unanimité à l'exception de ce pauvre M. Noël, qui était, bien que vieux, trop neuf. Il n'avait pas encore eu le temps d'observer ni d'écouter les histoires des autres instituteurs.

En un mot, Incarnation Perez était folle. Elle avait peut-être ses raisons. Elle faisait subir aux maîtres et aux élèves de l'école Paul-Éluard une discipline militaire. Tout le monde savait qu'il y avait intérêt à obéir.



Mais Hubert Noël n'avait peur de rien... ou presque, mais pas d'Incarnation Perez. Il avait appris après bien des déboires que la vie, en fait, ce n'est pas si grave. Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu lui faire ? Qu'est-ce qu'il risquait ? Les seules choses qui lui faisaient peur, c'étaient les choses abstraites comme la haine. Non, lui il visait toujours l'autre cime : l'amour. Et Incarnation Perez avait beau approcher la soixantaine, elle était encore mignonne. Il était content d'avoir pensé à lui apporter une bonne petite bouteille pour faire connaissance. Il frappa donc à sa porte.

Elle ne l'invita pas à s'asseoir. Il était 16h45. Elle lui lut de sa voix sèche et monotone les statuts de l'école et le Code Civil sur les lois du travail. Il ne put pas placer un mot. Il n'écouta pas non plus. La station debout lui était pénible. Quand elle eut fini, elle se leva et ouvrit la porte pour l'expulser. Il sortit, la bouteille toujours à la main. Il ne voulait pas y retourner. Il rentra chez lui et la but en entier.

Une fois par semaine, M. Noël avait l'habitude d'emmener ses élèves en promenade. Ce n'était pas la gym tant espérée par Laurent, bien au contraire. Ça faisait partie de ce que M. Noël appelait « les épreuves (ou le stress) de la vie ». Aujourd'hui, l'épreuve se nommait : « Envoyer une lettre de la poste ».

